

CULTURE

As-tu du feu ?

Le 13^e Festival du Jamais Lu dessine des lendemains qui embrasentLOUISE-MAUDE
RIOUX SOUCY

La grisaille, le cynisme et le désengagement d'hier sont en perte de vitesse sur les scènes montantes de la dramaturgie québécoise. Porteurs de lumière et de sublime, les auteurs dramatiques en vitrine au 13^e Festival du Jamais Lu prédisent des lendemains qui chantent, élèvent et embrasent.

Le déplacement n'est pas sans réjouir la directrice Marcelle Dubois, qui voit dans ces «*paroles de brasse*» autant de «*bougies d'allumage*» inspirantes pour la suite du monde. Cette concordance fortuite est d'autant plus heureuse que Marcelle Dubois avait choisi cette année de partager la codirection du festival avec l'auteure, metteuse en scène et comédienne Véronique Côté dont elle apprécie la «*poésie tendre et lumineuse*».

«*Travailler avec Véronique est un vraiment pur plaisir, confie Marcelle Dubois. J'étais contente de renouer avec une énergie plus féminine, engagée elle aussi dans la cité, mais dans un mode plus lyrique.*» Cette énergie, elles l'ont retrouvée sans l'avoir cherchée au cœur de l'impressionnant flot de textes soumis.

Au final, les codirectrices auront retenu les propositions de 35 auteurs venus principalement d'ici mais aussi de huit pays francophones. Des textes enracinés dans le présent et le territoire, en construction, imparfaits, voire boiteux pour certains, mais là n'est pas l'important, rappelle Marcelle Dubois. «*La perfection, on ne la cherche pas, on vise la pertinence, celle qui élève, qui embrasse, qui nous décoile d'un quotidien aux horizons bouchés.*»

Le Festival du Jamais Lu a pris au fil des ans des airs de passage obligé pour les aspirants dramaturges, qui sont plus nombreux que jamais à vouloir y faire entendre leurs mots. «*Il y a trois ans, on ne recevait encore qu'une quarantaine de textes, cette année seulement, on nous en a soumis 130!*» confirme Marcelle Dubois.

Peut-on parler de consécration pour ce vivier d'auteurs émergents? La directrice répond avec prudence. «*C'est vrai que le Jamais Lu n'a jamais ralié autant d'auteurs, on a gagné en maturité avec les ans, j'oserais même dire en notoriété, mais notre sort dépend entièrement de la confiance des auteurs, du public et des équipes de création.*»

Sans cette confiance, le



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Les codirectrices Véronique Côté et Marcelle Dubois ont retenu des textes pertinents, enracinés dans le présent et le territoire.

Jamais Lu perdrait sa raison d'être, poursuit Marcelle Dubois. «*Nous ne sommes pas le Centre des auteurs dramatiques (CEAD), qui est, pour moi, l'institution, la mémoire, le chien de garde de la dramaturgie québécoise. Le Jamais Lu, c'est vraiment un mouvement collectif, qui se vit dans la rencontre et l'échange.*»

N'empêche que l'abondance a ses avantages, non? «*Le défi est de continuer à se mettre en danger et à ce titre, le grand nombre n'est garant de rien*», tempère la directrice. Il y a en effet un équilibre délicat à maintenir entre les trois générations d'auteurs qui fouleront les planches du théâtre Aux Écuries, du 2 au 9 mai: les confir-

Cinq propositions pyromanes

La soirée des manifestes: le 2 mai, Marcelle Dubois reçoit 16 auteurs qui mettent la francophonie en feu.

La soirée papiers mâchés: le 3 mai, David Paquet propose un stand up poétique collé sur l'actualité.

Fendre les lacs, je suis loup rivière non je ne me souviens plus: le 5 mai, Steve Gagnon continue son exploration des personnages plus grands que nature.

Les feux de camp: six rendez-vous de fin de soirée où des auteurs se racontent.

La fête sauvage: le 9 mai, Véronique Côté rassemble sept auteurs et quatre musiciens pour la clôture.

més, les révélés et les inconnus.

Jusqu'ici la stratégie se sera révélée payante. En 13 ans, 78% des textes baptisés au Jamais Lu auront été portés à la scène, plusieurs primés. Des auteurs sont carrément nés sur ces scènes-là, rappelle M^{me} Dubois. «*Je pense à un Steve Gagnon, une Sarah Berthiaume ou une Annick Lafebvre. Ce sont tous des auteurs que l'on a accompagnés dans le temps et qui ont maintenant leur place bien à eux dans les institutions théâtrales.*»

Le Devoir